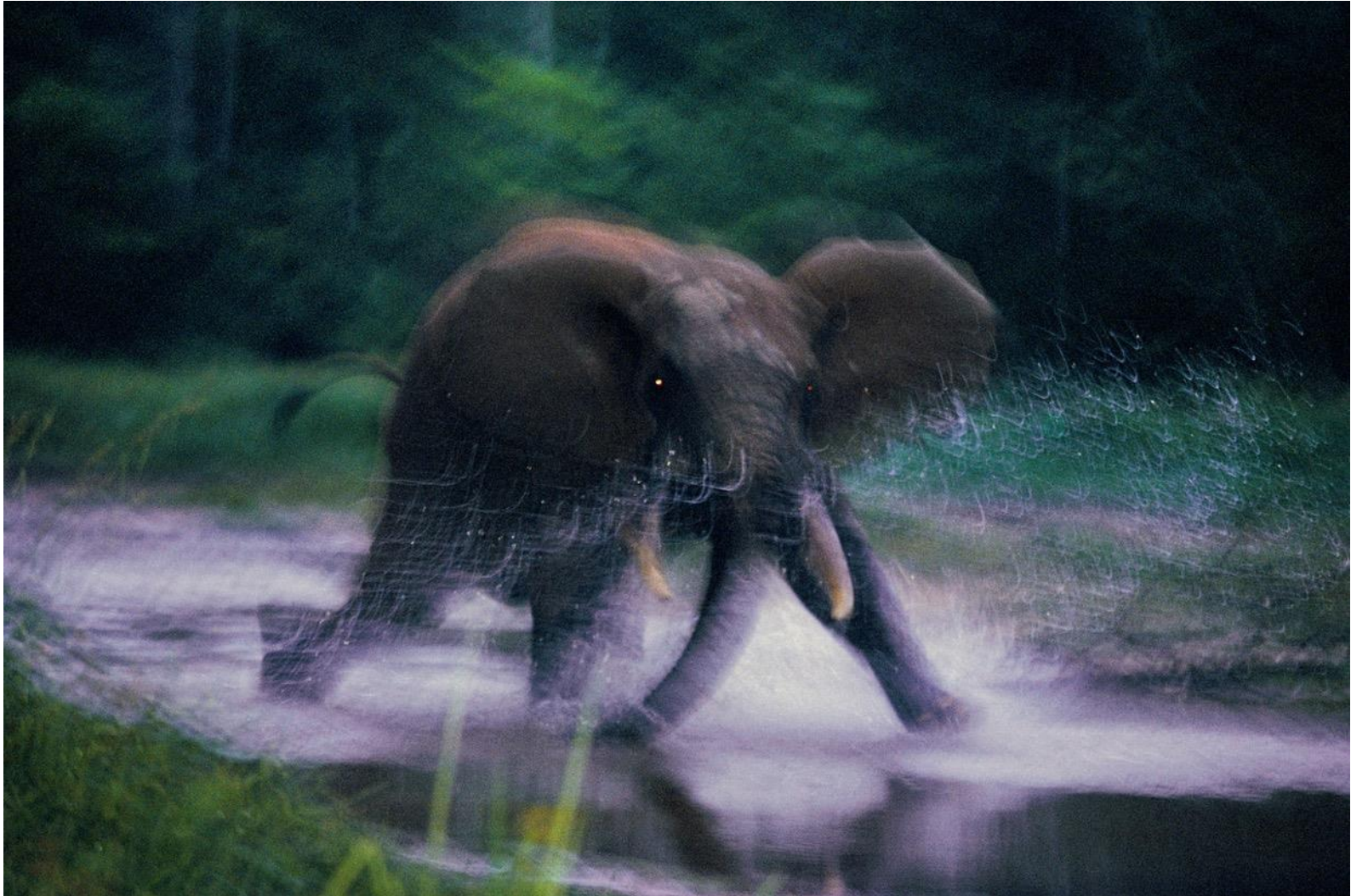




Aires protégées de Dzanga Sangha

www.dzanga-sangha.org



© Michael Nichols (National Geographic)

Bulletin Décembre 2020



sacharuna



29 DÉCEMBRE 1990, DZANGA SANGHA EST DÉCLARÉ AIRE PROTÉGÉE

En 1980, le Ministère de l'Environnement de la République centrafricaine a demandé à Richard Carroll (qui étudiait alors l'écologie des derniers rhinocéros noirs dans les parcs du nord du pays), d'explorer la région forestière de Dzanga Sangha en tant que sanctuaire potentiel pour le bongo et d'autres animaux.

Dix ans plus tard, après avoir étudié la région et constaté sa richesse, sur proposition du Ministre de l'Environnement de l'époque, Son Excellence Raymond Mbitikon, la région de Dzanga Sangha a été classée aire protégée, comprenant deux parcs nationaux (Dzanga et Ndoki), une zone de chasse et le tout entouré d'une réserve.



© Michael Nichols (National Geographic)

Depuis sa création, le WWF a soutenu le gouvernement de la RCA dans la conservation de cette zone et même dans les années les plus difficiles que ce pays a connues, le WWF ne s'est jamais retiré. Le fait que DS reste une zone d'une importance régionale et internationale exceptionnelle, réitère l'importance de la continuité dans la conservation. Tout le travail accompli pendant des décennies pourrait être perdu en une année de négligence comme cela a été observé dans d'autres parcs. La planification à long terme est essentielle pour la réussite des projets de conservation.

Cette continuité observée à DS n'a été possible que grâce à une véritable collaboration entre le gouvernement et le WWF, aux efforts des personnes investies durant cette période et bien sûr aux donateurs qui ont fourni les moyens et fait confiance au personnel. Il convient de citer Sacharuna et Kombacher et plus particulièrement la KFW allemande et l'Union européenne, car sans eux, il serait tout simplement impossible de continuer à travailler.

« Pourquoi créer un parc national dans une zone de forêt dense et humide alors qu'il existait déjà de grandes zones protégées dans la zone de savane des régions du nord et de l'est de la République Centrafricaine ? »

(Lettre envoyée par Raymond Mbitikon, ancien Ministre des Eaux et Forêts de la République Centrafricaine, à l'occasion du 30^{ème} anniversaire de Dzanga Sangha où il rappelle comment tout a commencé).

Depuis la période coloniale, voire plusieurs décennies après l'indépendance, les zones protégées destinées à la conservation de la grande faune de l'Oubangui-Chari, devenu la République centrafricaine, n'ont été créées que dans la partie nord et est du territoire national, couverte principalement par les savanes.

L'exploitation forestière qui a commencé dans la Lobaye s'est rapidement développée et les permis d'exploitation forestière ont pratiquement occupé toute la superficie forestière des préfectures de Lobaye, de Sangha-Mbaéré et d'une partie de Mambéré-Kadéi.



Raymond Mbitikon, Ministre de l'époque

Afin de préserver le vestige de la forêt dense humide du sud-ouest de la République centrafricaine contre l'exploitation forestière d'une part, et de protéger la grande richesse de la diversité biologique d'autre part, l'idée m'est donc venue de proposer au gouvernement de l'époque la création d'un parc national dans une zone forestière de la sous-préfecture de Bayanga malgré la grande envie des sociétés d'exploitation forestière de l'époque. Cette initiative était basée sur les données de l'inventaire de la faune et de la flore sauvages réalisé par les membres du Corps américain de la paix, dont M. Richard Carroll, ancien Directeur Général de WWF USA, était membre.

Le 29 décembre 1990, la Loi n° 98.017 a été promulguée, créant ainsi l'Aire Protégée de Dzanga Sangha, qui est aujourd'hui, après trente ans, l'une des aires protégées encore viables sur le territoire national. Compte tenu de ce que représente cette aire protégée, nous devons féliciter le gouvernement centrafricain, le ministère des Eaux et Forêts à l'origine de cette classification et tous les autres acteurs tels que le WWF, le Peace Corps et les donateurs comme l'Union européenne, l'AFD, la République fédérale d'Allemagne, USAID, etc. dont le soutien a permis de créer et d'améliorer la gestion de cette aire protégée.

A l'occasion du trentième anniversaire de la création du Parc National de Dzanga Sangha, je tiens à exprimer toute ma satisfaction d'avoir contribué à la conservation des ressources naturelles en République Centrafricaine, mon pays et pour l'humanité, sachant que les Aires Protégées de Dzanga Sangha sont devenues "Patrimoine Mondial de l'UNESCO" et font partie du complexe national du Tri National de Sangha (TNS) composé des Parcs Nationaux de Lobéké (République du Cameroun) et de Noubalé-Ndoki (République du Congo).

S.E. Raymond MBITIKON

Ancien Ministre des Eaux et Forêts de la République Centrafricaine
Ancien Secrétaire Exécutif de la Commission des Forêts d'Afrique Centrale

*“Mekama m'a appris la forêt, comment la lire, l'entendre, la sentir et la voir.
Il m'a enseigné des secrets cachés dans les plantes connues seulement des
Gangas BaAka - des gens de la médecine”.*



Richard Carroll avec Jane Goodall lors du lancement de la PFBC à l'ONU

Pendant la saison des pluies de 1980, je suis arrivé pour la première fois au cœur de l'obscurité de la ville forestière de Bayanga en pirogue depuis la ville de Nola - les routes étaient pratiquement inexistantes.

Le long des rives de la rivière Sangha, je me suis arrêté dans des campements de chasse pour goûter les prises. On m'a tout offert, des peaux de léopard à l'ivoire en passant par Bangui (marijuana), ce que j'ai refusé pour la plupart. Au bout de trois jours, je suis arrivé au bord de Bayanga et j'ai passé la première nuit dans la maison en briques de boue du chef de quartier, j'ai bu du vin de palme et je me suis réveillé le lendemain matin devant un éléphant qui mangeait des papayes dans la cour arrière.



Je suis arrivé pour explorer cette région forestière et Hans Steinfurth, un cinéaste que j'ai rencontré dans le parc national du Manovo-Gounda-Saint Floris et qui filmait des clairières forestières et les chasseurs de calao portant les peaux et les casques des calao terrestres pour approcher les antilopes dans DS, m'avait donné deux BaAka nommés Mekama et Mavanda.

Mekama aurait pu faire la couverture de n'importe quel magazine de musculation, car son corps maigre et musclé semblait glisser gracieusement pieds nus, vêtu seulement d'une brèche de tissu, sur les pistes lisses des éléphants sous la haute canopée de la forêt.

Il est peut-être gracieux, mais rusé comme un renard. Les premiers jours dans la forêt, il a fait de son mieux pour me faire tourner en rond à une courte distance de la route et du village. Je surveillais le sens de la marche et l'appelais à son jeu



Aires Protégées



30 years
1990-2020

Nous avons progressivement gagné un respect mutuel et nous nous sommes enfoncés ensemble dans la forêt. Nous avons parcouru 2000 km de transects, nous avons suivi les traces des éléphants, nous avons fait des pauses pour grimper aux arbres chercher du miel, nous avons cassé des noix de Mokana pour les amandes, nous avons creusé des ignames, et même une tortue ou deux et un porc-épic occasionnel sont devenus notre dîner.

Mekama m'a appris la forêt, comment la lire, l'entendre, la sentir et la voir. Il m'a enseigné des secrets cachés dans les plantes connues seulement des Gangas BaAka - les gens de la médecine. Il n'y a pas de hiérarchie dans la culture BaAka, mais trois catégories respectées - le Ganga, le Tumba - grand chasseur - c'était Mekama, et Kombeti - ou ancien respecté. Les premiers mois, j'ai demandé à Mekama quelles étaient les bandes tissées qu'il portait aux chevilles... au début, il n'a pas voulu me le dire. Un signe clair que le respect et la confiance se sont développés entre nous - alors que nous marchions sur une piste d'éléphants, il a tiré quelques lianes.

Quand nous sommes arrivés dans une clairière, il m'a demandé de m'asseoir et de remonter les jambes de mon pantalon. Il a pris les lianes et les a enroulées avec sa paume sur sa cuisse légère jusqu'à ce qu'elles forment une corde tendue. Il m'en a noué une à la cheville droite et m'a dit : "Richard, quand nous portons une bande de cette vigne, nous trouvons beaucoup d'animaux, nous avons beaucoup de chance à la chasse et nous sommes protégés contre les éléphants et les gorilles. Eh bien, cela a certainement semblé fonctionner car nous avons vu beaucoup d'animaux sauvages et je suis vivant pour en parler. L'autre bande, il m'a attaché à la cheville gauche et m'a dit - c'est pour la virilité - deux semaines plus tard, ma fille a été conçue, donc je crois fermement à la médecine et à la magie BaAka. Jusqu'au jour de sa mort, chaque fois que je retournais à Mossapoula, je lui apportais des hommages sous forme de vêtements ou d'argent, car il s'attribuait le mérite de la naissance de ma fille - bien que j'aie eu un rôle à jouer!

Mekama a été à la fois mon mentor et ma némésis, toujours merveilleux, jamais facile. Il résistait à la tentation de marcher dans la fraîcheur des matins avec de la brume sur la végétation, puis il me montrait quelque chose, un détail fantastique de la forêt qui était contenu dans sa tête. Comment obtenir de l'eau d'une liane, du miel d'un arbre creux et comment évoquer les esprits de la forêt la nuit. Nous avons dansé le jengi, regardé les corps brillés de champignons phosphorescents, luisant au clair de lune tacheté et devenant des esprits, et non des hommes, tandis que les tambours, les applaudissements, la lumière du feu et la fumée et l'esprit s'élevaient à travers la canopée. J'étais avec lui quand son fils a été circoncis, quand sa femme l'a transpercé pour infidélité, a soigné sa lèpre, et qu'il a grandi pour être nommé Kombeti par lui et tous les BaAka. Il était mon ami, mon frère, le protecteur de mes enfants. Maintenant, son esprit a fusionné avec le jengi et grâce à lui, la forêt survit et le chant de la forêt résonne encore dans les arbres.

Richard Carroll

Premier Directeur des Aires Protégées de Dzanga Sangha



Richard Carrol avec le Ministre Raymond Mbitikon (en blanc), le chef de l'APC derrière Mbitikon et le Ministre de la Santé en chemise grise. Ils étaient tous deux à Dzanga-Sangha, pour voir la biodiversité et explorer l'intégration de la santé et du développement social dans un programme de conservation.

“Nous devons être fiers que Dzanga soit si bien préservée”

Au début, il était très difficile de travailler ici, nous n'avions pas de véhicules ni de moyens pour travailler et il y avait beaucoup de braconniers. Avec le temps, les choses se sont énormément améliorées et maintenant on peut voir plus d'éléphants qu'auparavant. Cela me rend triste de savoir que dans les autres parcs du pays, il n'y a presque plus rien. Nous devons être fiers que DS soit si bien préservé.

J'espère que la pandémie se terminera bientôt et que les touristes pourront revenir et voir le parc. J'espère aussi que les donateurs continueront à nous aider à le protéger.

Ndagbino Pascal

Premier ranger à Dzanga Sangha



Ndagbino Pascal est arrivé à Bayanga en 1987 pour rendre visite à un ami et a commencé à travailler comme jardinier et dans l'élevage de lapins avant d'être recruté dans le projet en 1988. Il a d'abord participé à l'ouverture de la route et à la construction du campement de Bai Hokou, puis a travaillé comme écogarde.

Il a fait partie du premier groupe de 10 gardes à être recrutés et, jusqu'à présent, a continué à servir dans ce but. Aujourd'hui, il est le responsable de discipline du corps des écogardes. En 2018, Pascal a reçu le prix des Rangers africains pour son engagement exceptionnel en faveur de la protection de la faune et des réserves naturelles en Afrique.

Ndagbino Pascal, a consacré 30 ans de sa vie à la protection de Dzanga Sangha © Luis Arranz



Ndagbino Pascal deuxième debout de la gauche, © Richard Carroll

Faune et flore sauvages

Les recherches menées par Tessa Ullmann du Sangha Pangolin Project (SPP) - un groupe dédié à la protection des trois espèces de pangolin présentes à Dzanga Sangha - quantifient l'impact du commerce illégal de pangolin dans les APDS.

Bien que les trois espèces soient protégées, les pangolins sont consommés comme viande de brousse traditionnelle et la pression du commerce illégal de leurs écailles réduit leurs populations. En décembre 2020, les saisies détenues par les APDS contenaient 108,7 kg d'écailles de pangolin ; un volume accumulé au cours des trois dernières années grâce aux confiscations effectuées par les éco gardes lors des patrouilles.

L'échantillonnage et l'analyse concluent que la saisie totale représente environ 463 pangolins tués ; 445 pangolins à ventre blanc (*Phataginus tricuspis*), 15 pangolins à ventre noir (*Phataginus tetradactyla*), et 3 pangolins géants (*Smutsia gigantea*).



Le volume d'écailles interceptées par les écocardes ne représente probablement qu'une fraction de ce qui est braconné et fait l'objet d'un trafic à l'extérieur du pays et l'existence d'un commerce local reste une menace pour les pangolins des APDS. Le SPP, en collaboration avec les APDS, s'efforce de combattre ce commerce en organisant des campagnes d'éducation et de sensibilisation dans les villages environnants mais aussi en menant des activités d'engagement communautaire pour réduire la pression de la chasse

Saisie de pangolin à l'échelle des APDS effectuée en décembre 2019 @Tessa Ullmann



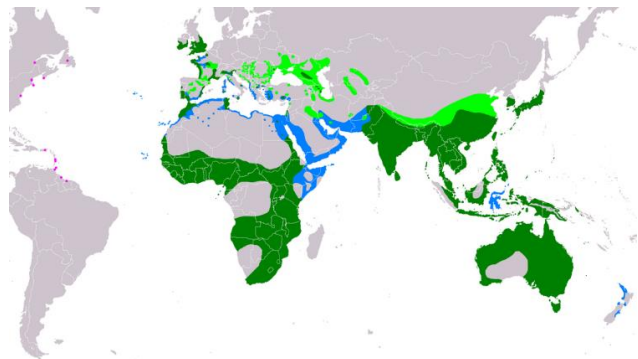
Pangolin à ventre blanc (*Phataginus tricuspis*) © Tessa Ullmann

Découvrez la biodiversité des APDS



© Miguel Bellota

| | |
|---------------------------|-----------------------|
| Nom scientifique : | Egretta garzetta |
| Nom français : | Aigrette Garzette |
| Taxonomie : | Class: Oiseaux |
| | Ordre : Pelicaniforme |
| | Famille : Ardeidae |
| | Genre : Egretta |



© Wikipedia

L'aigrette garzette (*Egretta garzetta*) est un petit héron blanc de 55 à 65 cm de long avec un bec noir élancé, de longues pattes noires et, à certains endroits, des pieds jaunes.

C'est la plus commune des trois aigrettes vivant dans la région et elle a besoin d'eau car c'est un oiseau de pêche, qui se nourrit principalement de poissons et de grenouilles mais aussi parfois de gros insectes et de lézards.

Les petites aigrettes sont généralement silencieuses, mais elles émettent divers cris de croassement et de bouillonnement dans leurs colonies de reproduction et émettent un cri d'alarme très aigu lorsqu'elles sont dérangées.

L'aigrette garzette est un oiseau sociable et on la voit souvent en petits groupes. Elles nichent parfois en colonies avec d'autres échassiers.

Ce sont généralement des oiseaux migrateurs, mais dans les régions plus chaudes, elles peuvent être des résidentes permanentes.

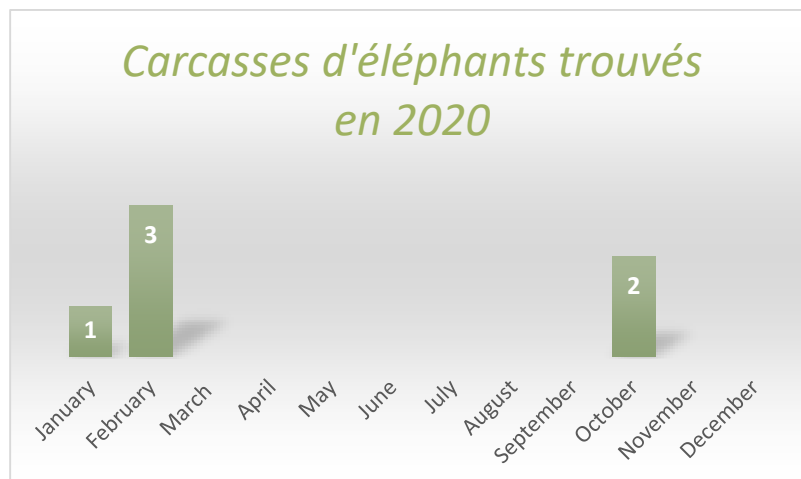
Lutte Anti-braconnage

Malgré la situation politique actuelle, les écogardes ont continué à effectuer des patrouilles quotidiennes. Ce mois-ci, ils ont également participé aux activités festives marquant la célébration de la Proclamation de la RCA.



Eco-gardes des APDS pendant la célébration © Luis Arranz

Décembre a été un autre mois où nous n'avons trouvé aucune carcasses d'éléphants et 2020 une année marquée avec seulement 6 carcasses.



Données de patrouilles :

45 patrouilles régulières et 3 patrouilles BLAB. Au total, un effort 1 710 hommes/jour, soit 2.369 km parcourus à pied et couvrant une superficie de 1 828 km². Aucune patrouille bi ou tri nationale dû au COVID 19. Cela a entraîné la saisie de 3 fusils de chasse artisanaux de calibre 12 ; 7 fusil de chasse de calibre 12 manufacturiers ; 35 cartouches de type 00. De plus, 3.718 collets métalliques ont été démontés et 760 kilogrammes de viande et 2 kg d'écaillés de pangolin ont été confisqués.

Aucune carcasse d'éléphant a été retrouvée.

2 braconniers à petite échelle ont été capturés, sensibilisés et libérés.

Développement Communautaire

Ce mois-ci, un atelier de renforcement des capacités pour les futurs dirigeants BaAka et Sanga-Sangha a eu lieu à Bayanga. Au total, 29 participants dont 9 femmes de 9 localités ont pris part à cette formation visant à préparer la prochaine génération de dirigeants à la gestion des ressources naturelles.



©Franck Mavinga

Nous n'avons toujours pas eu un cas de COVID-19 dans la région. Cependant, en raison des élections présidentielles et législatives prévues pour le 27 décembre, de nombreuses personnes se déplacent pour mener des campagnes. Nous avons donc annulé la plupart de nos activités prévues qui impliquaient des rassemblements de personnes afin de minimiser les risques de transmission. Nous avons également renforcé les mesures de sécurité en matière d'hygiène dans la région.

Données de Santé APDS: nombre de patients

| Structure | Nombre de patients |
|-----------------------|--------------------|
| Poste Santé Lindjombo | 46 |
| Poste Santé Monasao | 214 |
| Poste Santé Belemboke | 342 |
| Poste Santé Bayanga | 35 |
| Santé mobile | 223 |
| Total | 860 |

Administration du Parc

Nous avons reçu des informations sur la coalition de plusieurs groupes armés visant à entraver les élections présidentielles et législatives prévues pour le 27 décembre et avec des rumeurs selon lesquelles cette coalition se dirigerait vers notre région, et nous avons donc décidé d'activer notre plan d'urgence.

Nous avons suspendu toutes nos activités, à l'exception des patrouilles d'écogardes et du pistage des gorilles ; nous avons sécurisé les équipements et les fournitures et nous nous sommes préparés au pire des scénarii.

Heureusement, pour le moment, les groupes armés ne sont pas arrivés aux APDS et les élections se sont déroulées dans le calme. Cependant, nous restons en alerte tout en surveillant de près ce qui se passe dans le reste du pays.

Le pont de Wonga, sur la route de Dzanga bai, est déjà opérationnel.



© Franck Mavinga



© Franck Mavinga



Tourisme et Marketing

Michael "Nick" Nichols, photographe résident et l'un des plus connus du National Geographic, qui a travaillé à DS nous a laissé quelques-unes des photos qui l'ont rendu célèbre.



© Michael Nichols (National Geographic)



© Michael Nichols (National Geographic)